

Développement du Pouvoir d'Agir des Habitants

Rencontrer - Reconnaître - Agir ensemble

Présentation du projet

En 2014, le Centre Socio-Culturel des 3 Cités a débuté une expérimentation sur le développement du pouvoir d'agir. Deux animateurs travaillent sur le projet. Leur mission est de tester, d'analyser et de diffuser des techniques, des méthodes et des postures qui permettent aux habitants d'augmenter leurs capacités à agir sur ce qui est important pour eux ou leurs proches. Ils sont soutenus par une équipe « chantier » de deux administrateurs. Pour cela, nous allons à la rencontre des habitants pour entendre leurs problématiques (page 2) ; nous mobilisons et nous accompagnons le développement de projets collectifs (page 3) ; enfin, nous essayons de comprendre et de diffuser les outils qui nous semblent efficaces (page 4)

Ce que nous défendons

Le Centre socioculturel des 3 cités a choisi depuis plus de 15 ans de s'engager résolument dans des dynamiques participatives, tout à la fois au nom du projet centre social et dans une logique de lutte contre la dilution du lien social en œuvre dans notre société. Ainsi il souhaite « [participer] à la transformation de la société dans laquelle nous vivons en proposant à chacun d'être acteur de sa vie, d'être acteur dans son quartier, dans un esprit de solidarité » (Projet politique. Version 4. Printemps 2013). Nous nous sommes engagés, dans notre Contrat de Projet 2013-2017, à « lutter contre la précarisation, en accompagnant des groupes d'habitants, en soutenant leurs initiatives solidaires et en leur donnant les moyens de retrouver dignité, confiance, autonomie et intégration dans la société ».

Nos objectifs

À travers cette expérimentation sur le développement du pouvoir d'agir des habitants, nous souhaitons permettre à chacun, et notamment aux habitants les plus en difficulté de se mobiliser et de participer à la co-construction de solutions sur les problèmes qu'eux-mêmes identifient. Pour cela nous souhaitons :

- Aller à la rencontre des habitants les moins connus du CSC pour créer du lien, entendre et recueillir les préoccupations de chacun.
- Accompagner et soutenir les initiatives et projets des habitants en développant des méthodes d'animation qui favorisent la participation de tous, et en apportant un appui méthodologique et logistique.
- Transmettre des outils et méthodes de travail qui favorisent le développement du pouvoir d'agir auprès de collègues, partenaires et bénévoles, pour que ceux-ci puissent être réinvestis.

Éditorial

Développer le pouvoir d'agir, promouvoir la participation citoyenne positive des habitants et le savoir-faire de chacun est un vecteur et un modèle de développement socio-économique, bâtisseur de l'estime de soi, de l'humanisme, du respect et destructeur de la haine, de l'injustice et de l'intolérance.

Un vecteur qui fait émerger des éléments significatifs de ce que serait un projet de quartier renouvelé, pensé d'abord avec les habitants, avant d'être pensé pour eux. Il permet d'apporter un nouveau regard sur la participation des habitants et de leur faire une place à part entière et non une place à part dans les processus d'avancement de leurs projets.

Parce qu'on ne peut lutter seul contre le fléau de la précarité et de l'inégalité des chances, la solidarité doit, pour notre association, permettre à chaque personne ou groupe d'habitants d'être l'artisan de son devenir.

Notre association entend simplement apporter sa contribution à la dynamique du service public territorial et donner le pouvoir d'agir aux habitants du quartier sur des projets qui partent de leurs préoccupations quotidiennes sur l'emploi, la santé, la jeunesse,

Traces : ce qui subsiste d'une chose passée.

Tracer : indiquer la route à suivre.

Deux mots, pour une seule publication, qui d'une fois sur l'autre, sans régularité préalable, se déclinent sous forme de TRACES pour raconter ce qui a été, ou TRACER pour dire ce qui est souhaité.

le vieillissement, la réussite scolaire, la culture et la fracture numérique.

Des questions qui constituent un enjeu pour eux et pour lesquelles ils peuvent s'engager, se mobiliser, investir du temps et mettre en avant leurs savoir-faire et leurs compétences.

Notre centre participe à la construction de l'autonomie pour la réussite de tous. Il met en jeu toutes les personnes en capacité de partager un savoir, un savoir-faire dans le respect de la dignité afin de créer une dynamique vertueuse et durable dans le quartier où chacun doit trouver sa place en coopération avec les autres.

(In fine), notre objectif est d'essayer d'œuvrer quotidiennement et collectivement pour bâtir une société plus juste et plus facile, basée sur les principes qui guident nos actions au quotidien et qui donnent un sens aux valeurs fondamentales que nous défendons, tout en sachant qu'on ne modifie point l'état d'une société, tant que les individus qui la composent ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes.

Le président
Mohammed Rhalab



Ce que nous croyons

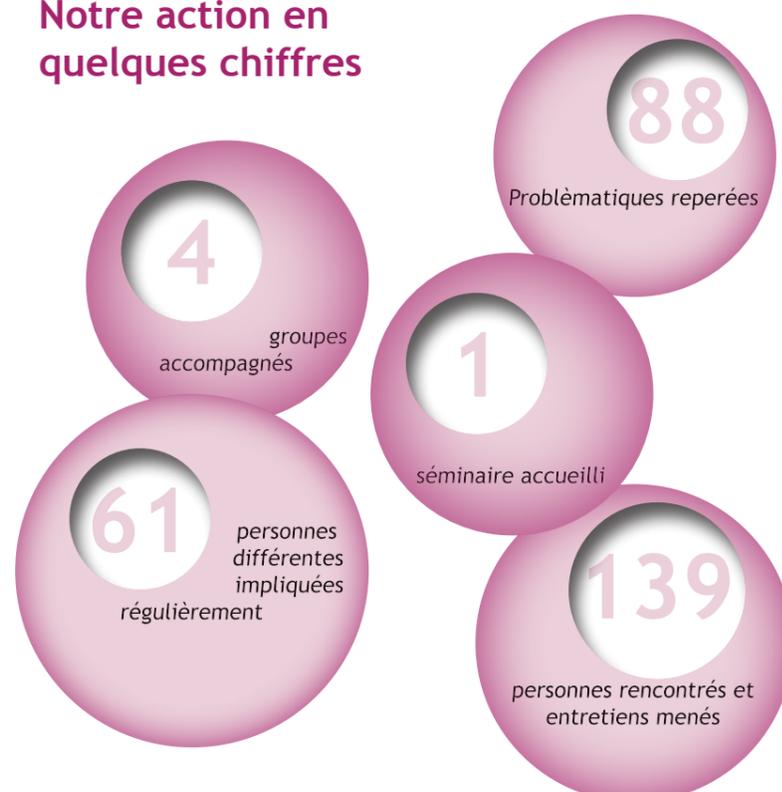
Chaque citoyen possède des savoirs et des connaissances spécifiques tirés de son vécu. Ces savoirs d'expérience sont socialement moins reconnus que les savoirs techniques des professionnels ou scientifiques des universitaires. Ils sont pourtant tout aussi pertinents et utiles à la compréhension des problèmes socio-économiques et à la construction de solutions adaptées.

Chaque citoyen n'est pas forcément conscient des connaissances qu'il possède. C'est à travers l'échange et la confrontation à d'autres expériences et connaissances, au sein d'un groupe, que les savoirs issus de l'expérience vont émerger et se construire.

La reconnaissance et la prise en compte des savoirs de tous, et notamment des personnes les plus en difficulté, contribueront à la construction de solutions plus cohérentes et efficaces pour lutter contre les différentes problématiques que rencontre notre société. Il y a donc un intérêt collectif à ne laisser personne de côté.

Enfin, nous sommes persuadés que la participation de chacun ne se décrète pas. Si nous souhaitons réellement associer le plus grand nombre de personnes, et notamment les personnes les plus en difficulté, à la construction de solutions collectives, il faut se donner le temps et les moyens nécessaires pour que chacun puisse se mobiliser, ose participer et trouve sa place.

Notre action en quelques chiffres



Extraits d'entretiens

« Ma mère est en formation pour être femme de ménage comme toutes les mamans de mes copines, si elles ne font pas ça, elles ne font rien et elles dépendent de la CAF, on dirait que c'est fait exprès, comme si on dépendait d'eux pour vivre (...) - Le fait d'être en appartement, c'est un problème pour les enfants. Ils se sentent coincés, ils ne sortent pas très souvent à cause des voitures, ma mère leur dit non. Du coup ils finissent devant la télé ou à faire des jeux (...) - Moi, j'ai un BAC pro, j'ai eu plusieurs expériences en entreprise, je cherche un BTS en Alternance. Ce qui est sûr, c'est que je ne peux pas commencer les cours tant que je n'ai pas trouvé de stage en entreprise. Les entreprises existent, c'est qu'elles ne prennent pas. C'est vraiment ça le problème majeur ! Je vais être obligée de quitter Poitiers. »

Femme, 17 ans

Aller à la rencontre des habitants - Entendre les problématiques

« Je n'ai plus personne, ma femme est décédée il y a une dizaine d'années. Le matin je lis mon journal, avant j'allais faire un tour tous les matins mais maintenant, avec mes béquilles je tombe(...) - Maintenant que je suis handicapé je ne peux plus me chauffer, il n'y a rien à faire mes pieds finiront comme ça avec moi. Tout le reste ça va(...) - Les soirs et les week-ends il y a plein d'enfants devant l'immeuble là, ils sont tous noirs, c'est étonnant qu'il y en ait pas encore qui se soient fait ramasser par une voiture, il y en a qui roulent trop vite rue Jean de la Fontaine. »

Homme, 92 ans

Aller rencontrer de nouveaux habitants

Il y a pour nous un réel enjeu à aller à la rencontre de personnes plus éloignées du Centre socioculturel et qui, pour différentes raisons, ne franchiront jamais d'elles-mêmes la porte de notre association. L'idée n'est bien sûr pas d'aller chercher de force les personnes qui font le choix de ne pas venir, mais plutôt de se soucier en permanence de ne laisser personne de côté, et notamment les habitants que l'on entend le moins et les plus isolés.

Pour cela, nous diversifions les méthodes pour aller rencontrer les habitants que nous ne connaissons pas : porte à porte, présence dans les lieux publics ou encore dans les halls d'immeubles...

Nous nous inspirons notamment de la méthode des porteurs de paroles qui facilite la discussion avec les passants interpellés par une question affichée sur une pancarte : « qu'est-ce qui vous met en colère ? », « qu'est-ce qui vous rend heureux ? »... Les réponses recueillies au fur et à mesure des rencontres sont exposées et viennent alimenter les discussions.

Ces temps de rencontre sont souvent un premier contact qui permet à la fois de faire le lien avec d'autres acteurs ou actions, en fonction des sujets abordés par les habitants, mais aussi de prendre parfois rendez-vous pour un entretien plus étoffé.

Il s'avère que ces entretiens produisent généralement une forte attente de la part des personnes entendues et un premier espoir dans le fait que leur situation peut évoluer. Nous nous efforçons donc d'être clairs et transparents auprès de chacun, sur notre démarche et de donner suite le plus possible dans la mesure de nos moyens.

Prendre le temps d'écouter et de comprendre ce que vivent les gens

Nous menons des entretiens avec les habitants du quartier, afin de mieux connaître et comprendre ce qu'ils vivent au quotidien.

Pour cela, nous nous adaptons le plus possible à chaque personne, à ses disponibilités, à ses souhaits : les entretiens peuvent avoir lieu au Centre Socioculturel, chez l'habitant, dans la rue... Ils peuvent durer 10 minutes ou 2 heures et peuvent même se dérouler dans une autre langue quand l'animateur la comprend.

Nous sommes là pour entendre, sans juger, ce qui est dit et reconnaître l'importance de la parole de chacun. Tous les sujets abordés par la personne sont importants. Nous sommes attentifs à retranscrire cette parole le plus fidèlement possible sans l'interpréter.

L'objectif étant de recueillir les préoccupations des habitants, chacun choisit donc les sujets dont il souhaite parler, nous n'avons pas d'attentes définies sur les thématiques qui doivent être abordées.

Bien sûr, chaque entretien n'est jamais exhaustif, et aurait été différent s'il avait été mené à un autre moment ou par un autre interviewer. Certains habitants reviennent même vers nous ensuite pour nous faire part d'autres préoccupations dont ils n'ont pas parlé lors de la première rencontre.

Repérer les problématiques vécues

Parmi les 88 problématiques identifiées lors des entretiens, voici les plus fréquemment abordées :

Je n'arrive pas à trouver un emploi
Je suis gêné(e) par l'état général du bâtiment

Je manque de lien/d'entraide avec mes voisins

Je suis gêné(e) ou en conflit avec mes voisins par rapport au bruit
Mes revenus ne me permettent pas de vivre correctement

Je suis inquiet pour les enfants qui jouent ou circulent seuls dehors
La fréquence et/ou le trajet des bus me pose(-nt) problème.

J'observe de l'incivilité, des problèmes de comportements
Je suis et/ou un membre de ma famille est touché par une maladie ou un handicap

Il manque des espaces de jeux ou de verdure

Je suis préoccupé(e) par la consommation d'alcool sur le quartier

Personne ne donne suite quand on fait des réclamations

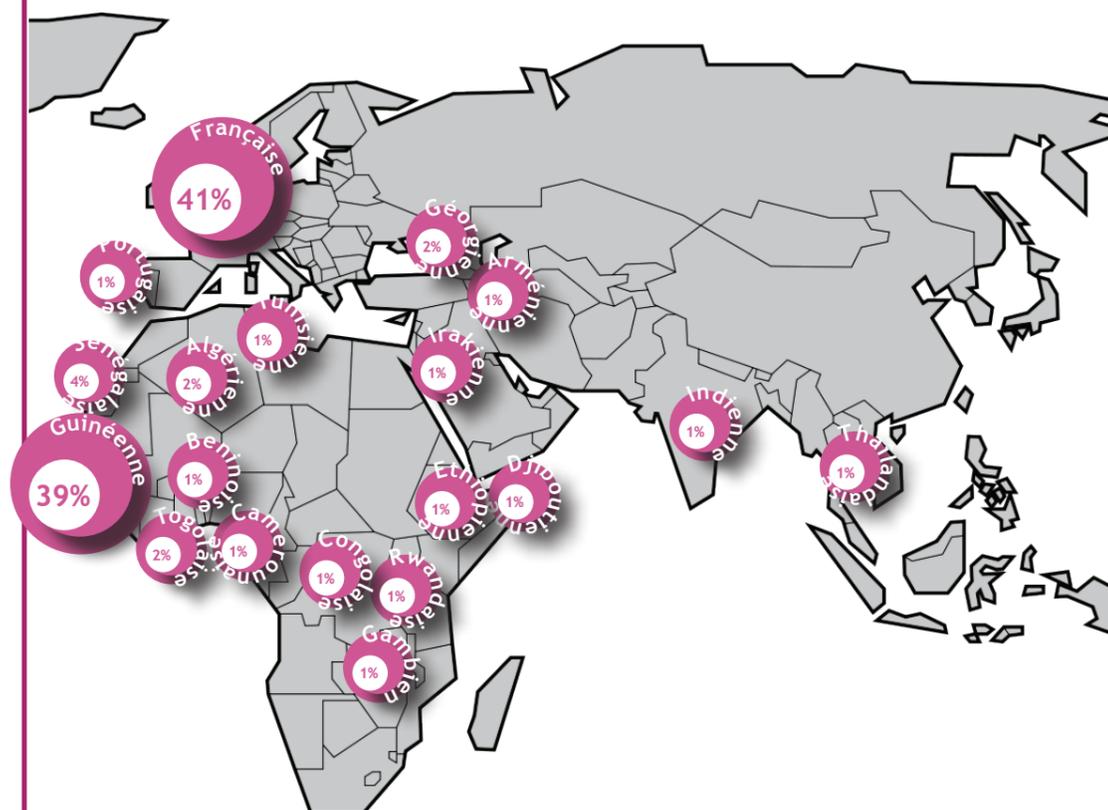
Je suis préoccupé(e) par l'éducation et l'avenir de mes enfants

« Je suis saisonnier dans l'agro-alimentaire avec ma femme, parfois elle trouve des emplois dans des hôtels. Certains pensent que nous, les africains, on n'aime pas travailler, mais c'est qu'on ne trouve pas de travail ! (...) - Mon fils on lui a accordé un titre de séjour d'un an il y a trois mois et on a toujours rien reçu, quand il l'aura il lui restera que 6 à 7 mois pour le renouveler et se remettre dans les papiers et les dossiers (...) - J'ai arrêté d'appeler les secours : ma femme a perdu les eaux à la maison, quand j'ai appelé les pompiers, ils ont posé tellement de questions auxquelles je ne pouvais pas répondre qu'elle a fini par accoucher à la maison. »

Homme, 64 ans

« Après la mort de mon mari je suis passée par une période de consommation d'alcool. C'est difficile de s'en sortir et de rencontrer des gens quand on est seule avec ses enfants (...) - J'avais besoin de mode de garde, et c'est comme ça que j'ai connu le Centre. J'y ai fait des rencontres qui m'ont beaucoup aidée (...) Je commence maintenant à prendre du temps pour moi, je fais des activités le samedi (...) - Je m'inquiète pour mon fils, il est beaucoup sur l'ordinateur, il joue à des jeux vidéo. Il se renferme sur lui. Il ne veut pas aller au secteur jeune, ni faire du sport... »

Femme, 35 ans



Carte des nationalités rencontrées

Fréquentation du Centre des personnes entretenues

Fréquente au moins 1 fois/mois

45 %

Fréquente au moins 1 fois/an

8 %

Ne fréquente plus

7 %

Entendu parlé, mais jamais fréquenté

13 %

Ne connaît pas

27 %

Mobiliser les habitants - Accompagner des groupes

Comment et sur quoi mobiliser ?

Nous décidons en « équipe chantier », composée de salariés et d'administrateurs, les problématiques sur lesquelles nous mobilisons les habitants. Nos choix se font en fonction du nombre d'habitants concernés, du contexte local, de l'urgence du problème pour les habitants...

Nous invitons ensuite uniquement les habitants directement et personnellement concernés par la problématique choisie car c'est l'expérience de chacun qui compte et va être utile aux autres, et non l'avis ou les idées que les personnes se font de tel ou tel sujet.

Nous devons veiller à faciliter la mobilisation en prenant au maximum en compte les contraintes des uns et des autres. Nous devons également permettre à la mobilisation de perdurer malgré des temporalités parfois longues et des résultats qui mettent du temps à se faire sentir. Nous devons prendre en compte le fait que, quel que soit l'intérêt porté au projet, chaque personne peut être confrontée à des problèmes ou contraintes qui viennent freiner son engagement dans le projet. Ceci est d'autant plus vrai avec des personnes en situation très précaires qui doivent faire face à de nombreux imprévus.

L'accompagnement des groupes

Différentes étapes dans la construction collective

Le premier travail du groupe est de comprendre l'expérience de chacun vis-à-vis du sujet traité. L'ensemble de ces expériences va permettre à chacun de comprendre le problème sous un angle nouveau et de construire une analyse collective plus fine. Le groupe se mettra ensuite d'accord sur une problématique à travailler collectivement et un objectif commun, ainsi que sur les leviers à actionner et les stratégies et actions à développer.

Des méthodes d'animation spécifiques

Nos modes d'animation au sein des groupes sont largement inspirés de la méthode du croisement des savoirs et des pratiques développées par ATD Quart-Monde. Le cadre posé a notamment pour objectif de veiller à ce que chacun, et notamment les personnes les plus en difficulté, ait une réelle place au sein du groupe, à ce que leur parole soit comprise et prise en compte, à ce que chacun participe bien à la construction et à la prise de décision collective. Encore une fois, l'idée est de prendre en compte le plus possible les contraintes et difficultés des uns et des autres, notamment en ce qui concerne la disponibilité, les capacités d'expression et de compréhension, ou encore la maîtrise des outils proposés...



Répartition des entretiens par âge et par sexe

Témoignage

Marie-Thérèse Doret

(participe aux groupes de travail sur la question de bus et sur celle du bruit)

Ma motivation est que je suis à la retraite et que je voulais travailler justement pour l'ensemble du quartier, que je connais depuis déjà 89 (...)

Ce qui est un peu dommage, c'est que les gens qui ont vraiment besoin n'ont peut-être pas toujours eu l'information sur ce que nous faisons. Et parfois, il est très difficile de pouvoir nous rassembler, parce qu'il y a des personnes qui travaillent, d'autres qui sont étudiants et... que c'est quand même laborieux (...)

Je ne pensais pas qu'il serait aussi difficile de travailler sur un sujet comme les transports. Il ne m'a pas semblé qu'on ait été bien entendu, et je suis un peu sceptique sur ce qu'on va découvrir par la suite, sur les réponses qui seront faites à nos demandes (...). Concernant la réaction des élus, dès l'instant où on conduit, ils ne se sentent pas inquiétés de ce mouvement. Et dès l'instant qu'ils ont un véhicule et un permis de conduire et qu'ils peuvent conduire (...) Ils ne nous comprennent pas vraiment.

Ça apporte un échange avec des personnes que je ne connaissais pas. Et c'est quelque chose d'assez agréable, parce que aujourd'hui, ne serait-ce que se saluer, de se dire bonjour, d'échanger quelques mots, un échange, c'est important.

Témoignage

Mohamed Sakho

(participe au groupe qui travaille sur la question de l'emploi)

Le projet que nous avons entamé avec vous est un projet dans lequel on croit beaucoup et on est sûr que ça va aboutir. Il faut retenir qu'on n'a jamais un moment de découragement et j'espère qu'on n'en aura pas. Nous nourrissons un grand espoir là-dessus. Ce que je trouve difficile dans ce projet c'est la participation de toutes les personnes concernées, je trouve qu'il y a souvent beaucoup d'absence, c'est vrai que tout le monde ne peut être là au même moment, pour mener la réflexion.

Je regrette aussi l'absence de lien avec les élus, nous devons peut-être les interpeller pour nous venir en aide, nous n'avons pas demandé à les rencontrer explicitement, mais le directeur de Pôle Emploi si, et il n'a pas voulu réagir. Nous voudrions que le maire ou un autre élu puisse nous entendre et savoir ce que nous vivons.

Le centre socioculturel nous aide moralement et techniquement sur ce travail, il nous apporte beaucoup de soutien, il nous accompagne sur ce que nous voulons mettre en place, même si les animateurs sont limités dans leur démarche, le peu que le centre apporte est très important pour nous, car les animateurs nous écoutent (...)

Témoignage

Boua Camara

(participe au groupe qui travaille sur la question de l'emploi)

Ce projet m'a donné beaucoup de courage sur ma recherche d'emploi. Parfois la nuit quand je suis au lit, je ne trouve pas le sommeil. Je reste à penser de quelle manière je vais trouver de l'emploi car je prends de l'âge. La seule chose qui me tranquillise est l'existence de ce projet de réflexion, ça me redonne de l'espoir. Et je me dis quelque part que je ne suis pas seul et qu'il y a des gens pour nous aider à mieux réfléchir sur notre situation.

J'ai de l'espoir qu'un jour ça marchera. Personnellement, je félicite les animateurs qui suivent ce projet, car jamais vous nous avez mal parlé, même si vous ne nous dites pas toujours ce que nous voulons entendre : vous nous dites la vérité, même si c'est parfois amer. Car c'est pour nous, pour empêcher que nous soyons surpris dans le futur. Vous ne nous avez jamais découragés sur la démarche. Tout ce que nous décidons vous l'acceptez sans vous fâcher ou nous montrer votre désaccord. Cela nous montre que le projet nous appartient. Vous ne vous découragez pas.

La chose qui m'a le plus frappé dans ce projet, c'est la manière dont certaines personnes et moi avons trouvé une place dans ce dispositif en ne comprenant pas grand chose à la langue française. Il y a toujours quelqu'un pour nous expliquer dans notre langue les choses que l'on n'a pas comprises. Plusieurs d'entre nous ne savent ni lire ni écrire, on peut parfois comprendre quand on nous parle, mais pour conduire un projet, il faut vraiment comprendre beaucoup plus pour pouvoir participer. De ce point de vue on n'a rien à dire. Il suffit qu'on demande des explications et on les a dans notre langue. Franchement c'est l'un des points qui fait que beaucoup ont tenu jusqu'à présent, car ça leur permet de bien comprendre ce qu'ils font et de participer pleinement (...). (Traduit du diakhanké par Bafode Diaby)

Zoom sur les projets accompagnés

Pour améliorer le réseau de bus sur le quartier

21 personnes ont rédigé une pétition qui fait état des différents problèmes liés au réseau de bus sur le quartier et qui a recueilli 202 signatures. Une rencontre a eu lieu avec Mme Anne Gérard (Vice-Présidente en charge des transports à Grand Poitiers) et M. Laurent Fonteneau (directeur mobilité à Grand Poitiers), pendant laquelle les habitants ont pu soumettre des propositions qu'ils avaient travaillées collectivement. Ils sont aujourd'hui en attente de réponses à leurs propositions.

Pour améliorer la communication entre parents et professionnels de l'éducation

Suite à l'écriture du projet éducatif de territoire, 15 parents ont décidé d'aller recueillir des témoignages vidéo qui illustrent les difficultés de communication et les jugements mutuels entre parents et professionnels. Ce film servira ensuite de support pour des temps de rencontres et de discussions entre parents, animateurs, enseignants (...) qui permettront de réfléchir à des pistes pour améliorer les relations et ainsi mieux accompagner ensemble les enfants.

Pour améliorer le respect du règlement concernant le bruit par les habitants des immeubles

6 personnes sont impliquées dans ce groupe. Les participants entament un travail d'analyse du contenu des règlements pour voir si les parties concernant les nuisances sonores sont suffisamment claires, concrètes et compréhensibles. Dans un second temps, ils présenteront leurs projets aux bailleurs sociaux pour voir avec eux comment mieux faire connaître et comprendre le règlement à tous les habitants et mieux le faire respecter.

Pour faciliter le lien entre employeurs de Poitiers et demandeurs d'emploi du quartier

16 personnes, qui ne trouvent pas de travail à Poitiers sont impliquées dans ce groupe. Certains sont contraints d'aller travailler parfois à 100 ou 200 kms d'ici. Ils ont constaté le manque de lien entre employeurs et demandeurs d'emploi du quartier, car c'est souvent par le réseau qu'on trouve du travail. Pour cela ils cherchent à rencontrer différents acteurs, afin de recueillir des informations et peut-être réfléchir à l'organisation d'un événement sur le quartier avec des employeurs.

Diffuser les méthodes - Transformer les pratiques

Le Centre Socio-Culturel : médiateur possible entre la société civile et les pouvoirs publics ?

Le Centre socioculturel, de par son projet, son mode d'organisation et sa position particulière au sein du territoire et auprès des habitants, a un rôle évident à jouer face aux actuels enjeux sociétaux, parmi lesquels, la précarité sociale et économique, les diversités culturelles et générationnelles, ou encore la cohésion et l'animation globale du territoire sur lequel il intervient. Son mode d'organisation et le projet qu'il porte font également des questions de démocratie et de participation des habitants, des enjeux centraux pour l'association. Notre démarche d'aller à la rencontre des habitants pour entendre et faire émerger des demandes et préoccupations, tout comme la proposition de les associer à la construction des solutions à apporter, s'inscrit donc complètement dans nos missions.

Néanmoins, comme le montrent les différents témoignages des habitants, leurs démarches n'aboutissent que rarement et difficilement à de réelles transformations et sont souvent bloquées par l'absence de dialogue ou d'espace de négociation ou de construction avec les institutions concernées. Selon Thomas Kirszbaum, dans son document de travail intitulé Les Maisons de Quartier de Poitiers, état des lieux et perspectives, « il reste à créer les conditions d'un dialogue direct (...) entre habitants organisés et décideurs publics. Des maisons de quartier pourraient animer ce dialogue, par exemple dans les espaces de démocratie participative, en respectant [une] posture de neutralité ».

Dialoguer, s'allier pour créer des coopérations efficaces au profit de la cohésion sociale

Il nous semble que dans le contexte souligné plus haut, pour tout à la fois résoudre des problèmes sociaux mais aussi travailler la cohésion sociale, l'enjeu collectif est de remettre du dialogue, du débat, de la discussion, de la confrontation positive entre toutes les parties prenantes de notre société. Un dialogue qui débouche sur des projets concrets qui améliorent la situation des personnes, mais qui crée aussi de la vision partagée, ou à défaut éclaire les visions respectives.

Pour cela il nous faut inventer, créer des nouvelles alliances entre des mondes et des univers très différents, des alliances qui soient intelligentes, positives, constructives, bienveillantes, qui soient gagnantes pour chacune de parties. Ce sont ces alliances qui nous permettront de renouer du dialogue.

- une alliance avec des habitants des quartiers populaires et des habitants de milieux plus aisés, qui feraient part de leurs expériences d'usage, leurs expériences de vie, leurs propositions aussi ;

- une alliance avec des experts, universitaires, ingénieurs, spécialistes en tous genres prêts à envisager leur métier de manière différente, de s'installer dans le temps long de la relation avec les habitants, de confronter leurs propositions, leurs idées avec ceux qui vont les vivre, les pratiquer ;

- une alliance avec des élus et des institutions qui pourraient expliquer, dans le temps long, leurs visions, leurs projets mais qui pourraient entendre et soutenir des projets atypiques, innovants, bousculants ;

- une alliance avec des assembleurs, comme les centres socio-culturels, qui pourraient mettre leur savoir-faire d'animation, sans parti-pris, sans jugement, au service de ces alliances ;

Comme le dit Thomas Kirszbaum, dans son rapport sur l'avenir des maisons de quartier (Les maisons de quartier de Poitiers, état des lieux et perspectives, 2015) : « Nul ne conteste la légitimité démocratique des élus de la République (...). La démocratie ne peut donc que s'enrichir du pluralisme des acteurs impliqués dans la fabrique des décisions, et pas seulement dans leur mise en œuvre. Nous plaçons en somme pour une démocratie participative qui serait davantage délibérative, faisant le pari de la capacité de chaque citoyen et groupe de citoyens à délibérer raisonnablement. Il ne s'agit pas de nier l'existence d'intérêts sociaux contradictoires, mais de créer tout à la fois les conditions de leur expression et de leur dépassement dans le cadre d'un intérêt général co-construit. »

Une réflexion partagée

Toujours dans l'idée de comprendre ce que produisent nos postures d'animateurs, nos actions, les méthodes et les outils que nous utilisons, nous avons entamé un travail avec différents partenaires locaux (universitaires, collègues d'autres Centres socioculturels et associations...), qui viennent échanger, réfléchir, alimenter nos questionnements et poser un regard critique sur nos pratiques, nous permettant ainsi d'ajuster nos méthodes et d'améliorer notre action. Nous espérons que ce travail collectif favorise également la diffusion et l'essaimage de méthodes et d'outils au sein des structures partenaires.

Un contexte social qui rend notre action légitime

1. Dans un contexte socio-économique particulièrement difficile, nous assistons collectivement, impuissants, à l'augmentation des inégalités responsables de nombreux problèmes sociaux. Le quartier des 3 Cités n'échappe pas à la règle, sa population cumule nombres de difficultés : chômage, manque d'accès à la formation, échec scolaire, difficultés de mobilité, monoparentalité...

Le travail effectué avec plus d'une centaine d'habitants lors de l'élaboration de notre Contrat de Projet 2013-2017 a mis en évidence une inquiétude centrale concernant la précarisation des habitants de ce quartier et une volonté forte d'agir pour trouver des solutions face aux difficultés quotidiennes.

2. En Juin 2013, la Fédération nationale des Centres Sociaux de France a organisé à Lyon, le 8ème congrès de son histoire. Nous retenons deux messages de ce congrès : d'une part les centres sociaux doivent se recentrer sur les questions sociales (logement, santé, démocratie, précarité...) d'autre part il faut faire évoluer nos méthodes vers le développement du pouvoir d'agir des habitants.

3. Différentes circulaires de la CAF nous poussent à avancer dans ce sens (2012, 2016). Celle du 16 mars 2016 dit : « Sur le plan de la conduite de l'action publique, la dynamique participative permet la prise en compte des besoins prioritaires exprimés par les habitants et une adaptation des orientations politiques des financeurs. Cette démarche qui reconnaît l'expertise d'usage de la population, contribue à une meilleure adéquation et efficacité, voire efficience, de l'action publique »

4. Le rapport Mechmache-Bacqué, commandé par François Lamy, alors ministre délégué à la Ville, acte l'échec de la participation telle qu'elle est pratiquée à ce jour et fait des propositions pour le passage de la participation au pouvoir d'agir. La loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine du 24 février 2014 met en place les conseils citoyens qui doivent « conforter les dynamiques citoyennes existantes et de garantir les conditions nécessaires aux mobilisations citoyennes, en favorisant l'expertise partagée, (...) en créant un espace de propositions et d'initiatives à partir des besoins des habitants ».

Ours

traces (s) & (r) n°5 est un document réalisé par l'association des Centres Socio-Culturels des 3 Cités sous la responsabilité de Mohammed Rhalab, président et Vincent Divoux, Directeur.

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Mohammed Rhalab, Marie Bouchand, Bafodé Diaby, Hélène Marie, Bénédicte Sourie.

D'autres documents publiés par notre association sont disponibles sur notre site :

- une synthèse du portrait de territoire ;
- le contrat de projet ;
- activité 2014/2015 ;
- activité 2015/2016.

Association des Centres Socio-Culturels des 3 Cités
1 place Léon Jouhaux
86000 Poitiers

05 49 01 29 97
accueil@3cites-csc86.org

Facilitateur, négociateur, médiateur...la transformation du rôle de l'animateur

Travailler pour le développement du pouvoir d'agir des habitants implique de modifier les méthodes et modes d'intervention par rapport au travail social traditionnel, mais aussi de faire évoluer la posture et le rôle des animateurs qui accompagnent les habitants dans cette démarche.

Les différents rôles à adopter :

L'animateur se retrouve dans une position relativement nouvelle, dans le sens où il va devoir accompagner des groupes parfois très hétérogènes dans des projets dont il ne connaît ni la finalité, ni les étapes et actions qui vont être menées et sur des sujets qu'il ne maîtrise pas.

Pour cela, il va devoir se placer dans une posture d'inventeur, qui doit lui permettre de ne pas se contenter d'agir dans un cadre et avec des outils qu'il connaît, mais d'aller rechercher systématiquement des solutions ponctuelles adaptées à des situations particulières.

L'animateur doit aussi devenir facilitateur : auprès des individus tout d'abord, en étant garant d'un cadre sécurisant qui permet à chacun de trouver sa place et de contribuer au travail collectif. Auprès du groupe également en venant en appui aux initiatives et en apportant les outils techniques et stratégiques nécessaires à la construction du projet défini. Dans le lien entre les habitants et d'autres acteurs en développant son réseau de partenaires.

L'importance de la posture pour éviter la manipulation

Sur cette question du développement du pouvoir d'agir, la question du pouvoir est bien sûr un enjeu central. Afin d'éviter toute manipulation des habitants qu'il accompagne, l'animateur doit être très conscient du pouvoir et de l'influence qu'il a auprès des individus et des groupes. Par rapport à cet enjeu majeur, nous avons fait plusieurs choix de postures : nous partageons au maximum toutes ces questions de méthodes, d'enjeux, de stratégies avec les groupes, afin de faire émerger une conscientisation et donc de favoriser une prise de pouvoir du groupe. Nous veillons également à ne pas intervenir sur le contenu des projets et sur les choix et décisions prises par les groupes.

Une expérimentation nationale

Nous participons depuis 2 ans à un programme, soutenu par la Fondation de France et porté par le Collectif Pouvoir d'agir, auquel sont associés 5 autres sites : La ville de St Denis, ATD Quart-Monde et le Centre Social Mosaïque de Lille, l'Alliance Citoyenne de Grenoble, l'association APPUI de Poissy et De Fil en Réseau sur le Plateau de Millevaches.

Cette collaboration vise à faire apparaître les conditions qui favorisent l'engagement et la mobilisation des habitants, les postures et compétences professionnelles qui facilitent et appuient cet engagement, les différents degrés d'articulation aux acteurs publics et leur effet sur l'implication des citoyens, les échanges entre les sites sont également l'occasion de partager des questionnements, des outils et méthodes et de trouver des solutions ou des pistes d'amélioration dans nos modes d'intervention.

